

LE NOUVEAU CHANCELIER S'EXPLIQUERA

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.436. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
17
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 8° des Italiens - T. 8. - Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

LES APPELS DE KERENSKY GALVANISENT L'ARMÉE RUSSE



KERENSKY SALUE ET HARANGUE LES TROUPES. — PRÈS DE LUI, LE GÉNÉRAL GOUTOR, LE DÉPUTÉ TCHEIDZE DE LA DOUMA ET BROUSSILOF

On annonce que M. Kerensky vient de partir pour le front de Riga. Le jeune ministre de la Guerre va poursuivre de ce côté son œuvre de régénération des troupes. Voici trois instantanés qui le montrent haranguant l'armée révolutionnaire : 1° Le ministre exalte

le patriotisme des soldats ; au fond le député Tcheidze ; à droite, sur l'escalier, le général Broussilof ; 2° Kerensky salue les soldats qui l'acclament ; au bas de l'escalier, le général Broussilof ; 3° Kerensky harangue les troupes ; au fond, sur l'estrade, le général Goutor.

LES COURS

— De Petrograd : L'ex-tsarine se voit atteinte d'une affection cardiaque grave. Elle souffrirait également d'une enflure des jambes qui lui interdirait de se mouvoir. Ses rares promenades ne s'effectueraient qu'en fauteuil roulant.

— S. M. le roi d'Angleterre a remis à sir Douglas Haig la croix de chevalier de Saint-André.

— S. A. R. le prince Georges de Serbie est arrivé à Lausanne.

— S. A. R. la duchesse de Vendôme fait en ce moment une cure à Bauche-les-Bains.

INFORMATIONS

— La duchesse de San Carlos et la comtesse del Puerto viennent d'arriver à Paris, ainsi que M. et Mme Merry del Val.

— Sont en ce moment à Aix-les-Bains : Comte, comtesse et Mlle de Douville-Maillefeu, M. Guy de Douville-Maillefeu, marquis de Cavailles, baronne d'Alexandry d'Orégnant, Mme S. Clemenceau, M. et Mme Aug. Waiters, M. Vaghianno, M. Hugh Gardner, etc.

NAISSANCES

— La baronne Auray, née de Bonnefoy, dont le mari est mort au champ d'honneur aux combats de la Somme, en novembre dernier, a donné le jour à une fille : Marie-Joséphine.

— La marquise de Lambert de Boisjani, née de Tristan, femme du lieutenant au 13^e hussards, est mère d'une fille : Anne-Marie.

— Mme Henri de Marin des Bouillères a mis au monde son neuvième enfant, un fils qui a été appelé Hubert.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite de Curières de Castelneau, fille aînée du général de Castelneau et de Mme de Castelneau, avec M. Urbain de La Croix, inspecteur des finances, sous-lieutenant d'infanterie, fils de M. Henry de la Croix, avocat à la cour d'appel de Paris. Le mariage sera béni à Paris le 6 août, par S. Em. le cardinal Amette.

— Nous apprenons le mariage du vicomte Dange, capitaine au 4^e cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre, fils du vicomte Dange et de la vicomtesse, décédée, avec Mlle de Bertoult, fille du marquis de Bertoult, et de la marquise, née de Rougé.

DEUILS

— Le maréchal-duc de Connaught, qui représentait S. M. le roi d'Angleterre, assistait, le 14 juillet, à la messe de Requiem célébrée par S. Em. le cardinal Bourne, en la cathédrale de Westminster, à la mémoire des soldats français tombés au champ d'honneur. S. M. la reine Alexandra était représentée par le colonel Streetfield.

— Le premier ministre ainsi que sa fille aînée, Mrs Evans, assistaient à la cérémonie. L'assistance était des plus nombreuses.

Après le service, les grenadiers de la garde sonnèrent le Last Post, et la musique des "Irish Guards" exécuta la Marseillaise.

— Nous avons le regret d'apprendre la mort à Canbio, après une douloureuse maladie, de M. Yvon Chichet, ancien sous-chef de cabinet au sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande. Il était le fils de notre excellent confrère M. Etienne Chichet.

— Hier matin ont été célébrées, en l'église Saint-Philippe du Roule, les obsèques de la générale Galopin, née Béatrix.

Le deuil était conduit par le général Galopin, commandant la place de Paris, mari de la défunte ; par ses frères, beaux-frères, et les autres membres de la famille.

Dans l'assistance : général et Mme Dubail, général Niox, la générale Cousin, les généraux Rouquerol, de Saligny, Dupart, Curmer, commandant l'Ecole Polytechnique ; MM. Delanney, préfet de la Seine ; Hudelo, préfet de police ; Laurent, ancien préfet de police ; M. et Mme Jean Lages, Mme Guy de Franqueville, MM. A. Dubost, G. Viollette-Duc, Carrier-Belleuse, le médecin principal Roussey, Chanoir, directeur de la police municipale ; l'intendant militaire Barthe, vicomtesse de Marne, capitaine de La Grandière, etc., etc., et de nombreuses députations. L'inhumation aura lieu à Houxian (S.-et-O.), après un deuxième service.

Nous apprenons la mort :

Du baron Pierre de Dampierre, décédé à l'âge de cinquante-quatre ans, après une courte maladie, au château de Saint-Philippe. Il avait épousé Mlle de Bastard et était le père du lieutenant de Dampierre, du 24^e dragons, et du capitaine de Dampierre, tombé glorieusement à la bataille de la Marne.

De Mme Xavier de La Choue de La Mottrie, née Bivron.

Prière d'adresser les lettres de condoléances, Mariages, Naissances, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 13 heures, 5 à 6 heures. Prix d'abonnement : 10 francs par an.

A l'Aéro-Club

Viennent d'être admis, à l'unanimité, au scrutin de ballottage :

Le lieutenant de vaisseau Marcel David, commandant un dirigeable de la marine ; le lieutenant de vaisseau André Picard, commandant un cent de dirigeables ; les pilotes aviateurs Jean Compin, Horace de Carbuccioni, Maurice Lintreuil, député de la Mayenne ; Marcel Frack, Adolphe Poit, Auguste Stadler, Jacques Coye de Castellet et Maurice Busset.

Ont été admis, comme membres temporaires : MM. le colonel Mitchell, le major L.-C. Bolling, le major Dodd le commandant Wertervelt, le capitaine Glids, le capitaine Gorrell, le capitaine Clark.

En outre, le comité a attribué sa plaque d'argent à l'adjudant Pierre Gaudry et au sergent André Roberty, pour la France, ainsi qu'aux dix pilotes suivants : sergent André Morel, adjudant André Massé, sergent Jean Lambert, adjudant Henri Dalia, sous-lieutenant André Maillet, Alexandre Giroi, Georges Jacquet, maréchal des logis Antoine Bergaud, adjudant Mosès Doro et Henri Lumière.

La grande nombre de manuscrits qui sont envoyés et la nécessité où nous sommes de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder soigneusement les articles qu'ils nous adressent.

FIGUREZ-VOUS qu'il y a présentement, en Allemagne, des hommes qui, semblables aux escargots, laissent derrière eux une trace gluante. Je vous supplie de croire que cette comparaison n'est pas de moi. Je viens de la trouver dans une revue allemande fort répandue, et qui s'appelle Die Woche. Die Woche part en guerre contre les pessimistes, les découragés, les déprimés. Ce sont eux qui sont pareils aux escargots et marquent, par une trace gluante, « leur passage dans l'âme de la nation ». Et même « la seule expression de leur visage désenchante et attristé ».

Die Woche en a distingué plusieurs sortes, qu'elle vitupère violemment. Il y a d'abord l'Allemand qui lève les sourcils, hausse une épaule et dit « d'une certaine façon » : « Oh ! évidemment nous vaincrons... nous vaincrons toujours ! » Il lit le communiqué et soupire : « Encore deux mille prisonniers... Nous en avons déjà deux millions ! » Ou bien : « La tranchée ennemie a été prise, oui, mais après ? »

Il y a le pessimiste qui a des relations et fait de mystérieuses allusions : « Je n'ai pas le droit de vous dire ce que je sais, mais enfin... » ou bien : « Cette histoire qui s'est passée là-bas, vous savez bien, ne faites pas l'ignorant... »

Et il y a « l'âme plaintive » qui éprouve une « pitié morbide » : « La pauvre France ! De quelle horrible manière on dévaste ce beau pays ! Des bombes sur Venise ! C'est affreux !... La Halle d'Ypres est-elle encore debout ? »

Enfin, il y a « les plus dangereux ». Les plus dangereux, ce sont ceux qui sont atteints du mal anglais. Ils connaissent l'Angleterre, ils y ont voyagé, et ils en parlent sur un ton de supériorité qui indispose vivement le rédacteur de la Woche. Ils disent : « Connaissez-vous seulement les Anglo-Saxons ? » Ici le rédacteur de la Woche ne peut retenir son indignation : « Il vaut mieux, s'écrie-t-il, avoir affaire à des gens atteints de la petite vérole qu'à ces individus. »

Or, je ne sais pourquoi, je me sens une extrême sympathie pour ces individus-là. Qu'ils soient semblables à des escargots, ou bien qu'ils soient plus dangereux que des gens atteints de la petite vérole, c'est bien possible. Mais je sais que la guerre finira lorsqu'ils auront répandu dans toute l'Allemagne la peste de leurs propos. En 1793, un civet de noble, traduit devant le tribunal de Fouquier-Tinville, entendit sans surprise qu'il était condamné à avoir la tête tranchée sur la place du Trône-Renversé. « Vous me tuez, dit-il, parce que la nation a perdu la raison. Mais elle vous tuera quand elle l'aura retrouvée. » Semblablement, la guerre finira quand les Allemands sortiront de leur délire. Voici que quelques éclairs de bon sens traversent le cerveau confus de ces furieux. La crise n'est pas finie. Mais il ne faut plus que quelques bons médecins américains.

Louis LATZARUS.

Un trésor sur une table

En août 1914, quand Nancy parut menacée, l'ordre parvint de Paris à M. Mirman, qui venait de rejoindre son poste, d'évacuer sur la place forte de Toul les archives les plus précieuses de la préfecture.

Il aurait fallu des semaines pour faire un tri dans l'énorme quantité de papiers, dont se composent les archives de la préfecture de Meurthe-et-Moselle : M. Mirman y renonça. Il fit toutefois appeler l'archiviste départemental, M. Duvernoy :

— Avez-vous, parmi les documents confiés à votre garde, quelque « trésor » particulièrement précieux ?

— J'en ai trois d'un prix inestimable, répondit l'archiviste fonctionnaire avec émotion : trois chartes carolingiennes, l'une de Louis d'Outre-Mer, l'autre de Charles le Simple, la troisième, la plus ancienne, de Charlemagne et même de la première partie de son règne, datée de 777, documents originaux, monsieur le préfet, et dont la conquête réjouirait le cœur des Allemands...

M. Mirman se fit confier les trois chartes et en fit un paquet. Un paquet tout petit, raconte-t-il, tout modeste qu'un enfant de trois ans eût pu porter. Et il le plaça sur sa table, avec l'intention de le faire partir

pour Toul le jour où quelque chose devrait partir de la préfecture de Nancy.

Le petit paquet ne partit point. M. Mirman avait même fini par oublier ce qu'il contenait. Un jour, voulant en avoir le cœur net, il l'ouvrit :

— A la vue des papiers vénérables, dit-il, je fus pris de peur ; je les remis immédiatement aux archives et fus ainsi soulagé d'un grand poids...

Une mission difficile

Sur le Carso, pendant la dernière offensive.

Le bombardement des deux artilleries adverses bal son plein. Une compagnie de bersagliers, abritée derrière les ruines d'une maisonnette, se tient prête à l'assaut.

A un certain moment, le capitaine commandant annonce :

— Il me faut quelqu'un pour accomplir une mission.

Ensemble, tous les bersagliers se redressent.

— Voici, poursuit le capitaine : il s'agit de porter ce pli à l'arrière, au général de brigade.

Les bersagliers se regardent entre eux, et paraissent très gênés.

— Eh quoi, s'écrie le capitaine, déjà fin votre bel enthousiasme ? Il n'y a plus personne qui se sente le courage de partir ?

Un silence, d'abord ; puis un des soldats se hasarde :

— C'est que, mon capitaine... s'il s'agissait de porter le pli à l'avant, la chose irait toute seule. Mais, à l'arrière... L'année dernière, un tel fut chargé de la même mission. Or, cependant qu'il courait, une balle ennemie l'atteignit, sauf votre respect, mon capitaine, dans le bas du dos. La blessure n'était pas grave, mais, depuis ce temps-là, tout le monde se moque de lui. Alors...

Le capitaine sourit et n'insiste pas.

Sammy et le mercanti

La rencontre de Sammy et du mercanti à un lieu. Quo ce soit ici ou là, peu importe ! Elle était fatale !

Donc, l'autre jour, dans un dépôt de la zone d'arrière, Sammy voulut acheter un litre à un marchand de vin.

— C'est trois francs ! dit le marchand de vin.

— Alors, c'est trop cher ! Je n'achète pas ! répondit froidement Sammy.

Le marchand haussa les épaules. Il songea que le soir rend les hommes accommodants, et il entendit que Sammy eût soif d'avantage. Il faut que vous sachiez que cet honorable mercanti n'avait pas à redouter la faiblesse d'un concurrent. Il était, en effet, seul à vendre du vin.

Une heure, deux heures se passèrent. Sammy ne revenait pas. La soirée s'acheva pour le marchand de vin dans la même solitude. A la fin, n'y tenant plus, il alla à Sammy, puisque Sammy ne venait pas à lui :

— Eh bien ! jeune homme, un verre de vin ?

— C'est trop cher ! répondit Sammy, inébranlable.

Et, tournant le dos au marchand de vin, il s'en fut remplir son gobelet à une voisine d'étal.

Le marchand de vin resta choqué sur place, au bout d'un instant seulement.

Si les Américains veulent nous donner une grande idée de leur organisation et de leur esprit d'entreprise, ils ne pileront pas devant le mercanti, ils le combattront, ils le vaincront. Toutefois, il est honnête de les prévenir que ni les Anglais ni nous n'avons réussi dans cette tâche... et que même nous semblons y avoir renoncé.

Ambition

Figurez-vous qu'après avoir récolté un plein panier de petits pois ou un plein tablier de salades, les ménagères qui possèdent un petit jardin sur les fortifications, disent avec un léger soupir :

— Eh ! oui, maintenant c'est la saison des fruits !

Et elles font demander par leurs enfants à l'instigatrice de l'école :

— Madame, faut-il planter des arbres fruitiers dans notre jardin ?

— Après tout, pourquoi n'en planterait-on pas des arbres fruitiers dans les nouveaux jardins de la banlieue de Paris ? Un beau cerisier ou un bon pommier n'ont jamais empêché les légumes de « bien venir » alentour ; et quelle récompense pour le jardinier d'avoir, non seulement de l'ombre pour s'as-

seoir, mais encore des fruits pour se rafraîchir !

Sans doute les arbres fruitiers ne poussent pas tout à fait aussi vite que les pommes de terre ; mais la guerre nous accoutume aux longs espoirs, et il ne nous coûte plus de travailler pour les générations futures.

Puisque l'ennemi a coupé les arbres fruitiers de nos provinces du Nord, pourquoi ne multiplierions-nous pas les arbres fruitiers autour de Paris ?

Nous espérons que les jardiniers des fortifications feront valoir toutes ces bonnes raisons auprès du préfet de la Seine.

Une croix de guerre bien gagnée

C'est celle qu'un général vient de remettre à Mme Pellequer, institutrice, devant les troupes assemblées.

A la mobilisation, Mme Pellequer professait à Quesmy, petit village au nord de l'Oise ; son mari à Mancourt, commune voisine. Ce dernier fut mobilisé.

Quand les Allemands entrèrent à Quesmy, les habitants s'affolèrent. Le maire avait disparu. Sans hésiter, Mme Pellequer prit sa place et entreprit de résister aux exigences de l'ennemi.

A la rentrée scolaire, en octobre, elle réunit les enfants de Mancourt à ceux de sa commune. En dehors de ses classes, elle réalisa ce tour de force d'expédier les affaires publiques, de remplir le rôle d'officier d'état civil, d'administrateur et de maintenir le moral d'une population en butte aux vexations de l'envahisseur.

Un jour, un officier allemand vint regarder les cartes pendues au mur de la classe. L'Alsace-Lorraine est en noir là-dessous, dit-il. Pourquoi la séparez-vous de l'Empire ?

Parce qu'elle est restée française, répondit simplement l'institutrice.

L'officier français qui entra le premier dans Quesmy, lors de la retraite de l'ennemi, eut ce mot :

— C'est un chef que j'ai trouvé à la mairie quand je suis arrivé !

Peu de citations valent celle-là.

Les vieux engagés

Deux députés, MM. Chaubin-Servinière et Victor Peytral, viennent de saisir la Chambre d'une proposition originale : il s'agit d'inviter le gouvernement à autoriser les officiers et soldats engagés pour la durée de la guerre et appartenant à des classes non mobilisées ou à des catégories non appelées, à résilier leur engagement.

Leurs arguments peuvent ainsi se résumer :

— Ces engagements ont été contractés au début, disent-ils, alors qu'on croyait que la guerre serait courte. La guerre, c'était toutes les usines fermées, tous les champs abandonnés... mais pour trois mois !

Trois mois ? Hélas !

— Or, voilà trois ans bientôt que ces hommes sont partis. Trois ans durant lesquels ils ont peiné, souffert... et vieilli encore. Du service armé on les voyait servir, beaucoup après blessure et maladie ont été versés dans l'auxiliaire...

Pour-il les garder malgré tout ? MM. Chaubin-Servinière et Victor Peytral ne le pensent pas. Et voilà une proposition dont nous apprenons sans doute qu'elle a été renvoyée à la commission...

Drapeau serbe

A l'occasion du 14 juillet, cette petite mercière a aussi vendu des drapeaux.

Nous en avons vu chez elle un splendide, jaune, avec un aigle noir à deux têtes, quelle nous a soutenu être serbe.

Or, il n'y a qu'un drapeau serbe, et nous le connaissons bien, il est rouge, bleu et blanc en bandes transversales.

A voir le grand nombre de pavillons jaunes qui se pavonnaient aux fenêtres de Paris, nous craignons qu'un fabricant de drapeaux n'ait abusé de la naïveté de plusieurs mercières pour écouler un vieux stock de drapeaux impérialistes russes.

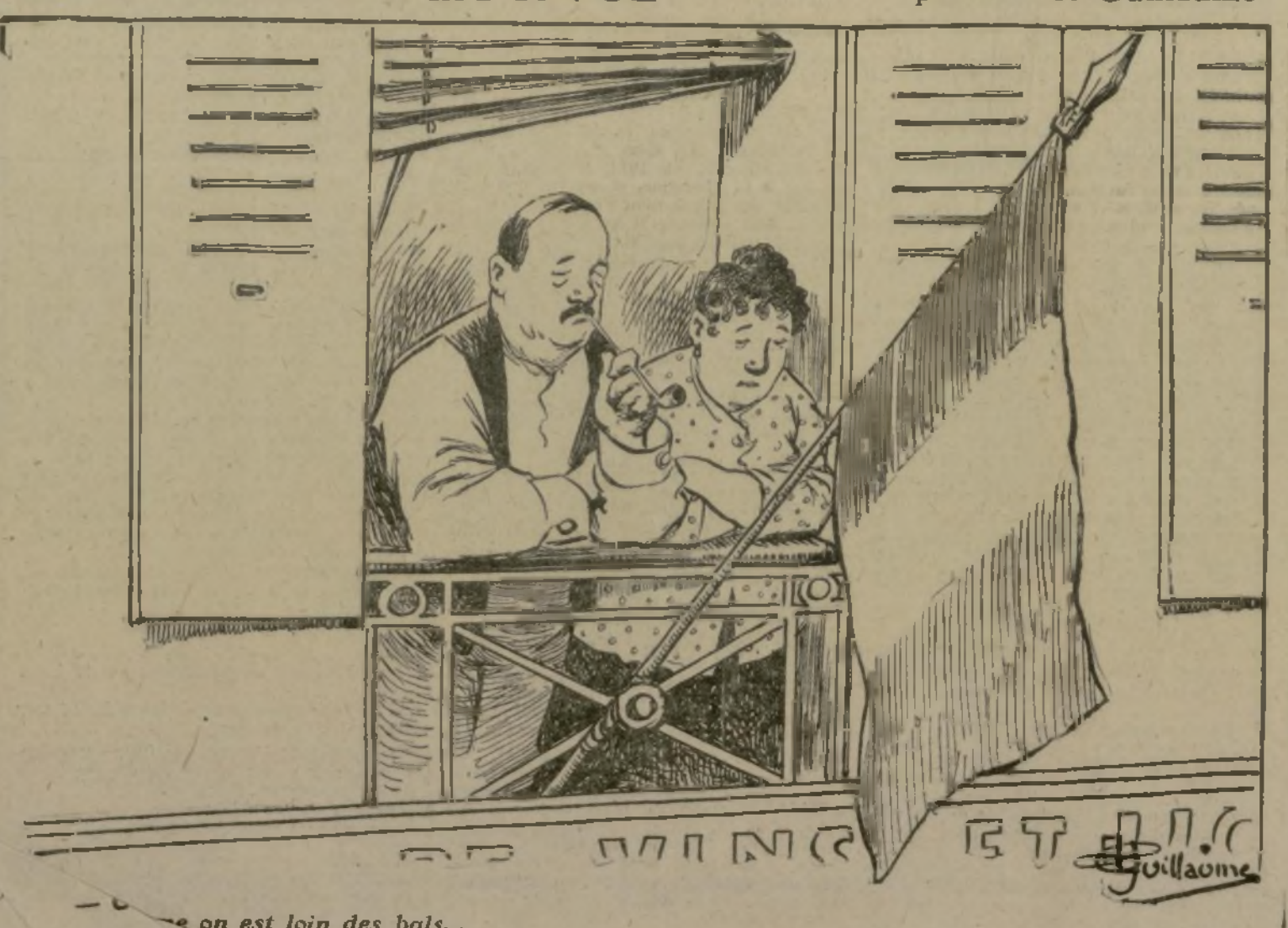
LE PONT DES ARTS

Le capitaine André Pavie, sous ce titre : Mes troupiers, publie un récit de campagne (Artois, Argonne, Verdun) des plus simples. Tableau pris sur le vif des souffrances et de l'héroïsme de nos chers soldats.

LE VAILLEUR.

par Albert Guillaume

EN R'VENANT D'LA R'VUE



Ayuntamiento de Madrid

LA SOCIÉTÉ NESTLÉ

informe le public que, vu l'instabilité actuelle des prix des matières premières, du taux des assurances et du fret, il ne lui est plus possible de fixer les prix de vente au détail de ses produits.

Les avis insérés récemment par elle dans les principaux journaux indiquant les prix de vente au public sont, par conséquent, annulés en raison de ce qui précède.

La Société NESTLÉ se permet néanmoins de compter sur la loyauté et le patriotisme de son honorable clientèle de détaillants pour qu'il ne soit pas fait des prix exagérés au public consommateur.

On quitte difficilement une vieille habitude et nul ne se laisse volontiers conduire au delà de ce qu'il voit.

EXCELSIOR

Celui-là fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait, et il fait bien lorsqu'il subordonne sa volonté à l'utilité publique.

L'ENQUÊTE RELATIVE AU DERNIER RAID AÉRIEN ALLEMAND SUR LONDRES



UN SOLDAT DONT LE PÈRE A ÉTÉ TUÉ DÉPOSE

Toute mort violente, même accidentelle, fait, en Angleterre, l'objet d'une enquête. Comme les précédents, le dernier raid aérien sur Londres, au cours duquel 37 personnes ont été tuées et 141 blessées, a donné lieu à une instruction, les parents des victimes

ON DEMANDE DES REPRÉSAILLES A TOWER HILL

venant apporter leurs témoignages. Voici un soldat racontant la mort de son père tué par une bombe et une dame expliquant comment son fils fut tué. Au centre, le meeting de Tower-Hill où plusieurs orateurs réclamèrent des représailles sur les villes ennemies.

UNE DAME QUI A PERDU SON FILS TÉMOIGNE

L'INAUGURATION DE L'INSTITUT ITALIEN HIER APRÈS-MIDI A LA SORBONNE



M. FILIPPO MEDA, MINISTRE DES FINANCES, FAIT L'HISTORIQUE DU RÔLE DE L'ITALIE DEPUIS TROIS ANS ET DÉFINIT L'ATTITUDE DE SA PATRIE. Hier après-midi a eu lieu à la Sorbonne, sous la présidence de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, l'inauguration de l'Institut italien de Paris. Tour à tour, ont pris la parole : M. Agnelli, député socialiste de Milan, qui a souhaité la bienvenue à M. Meda, représentant du gouvernement italien; M. Filippo Meda, ministre des Finances; M. Hauvette, professeur à la Sorbonne, et M. Savi Lopez, professeur à l'Université de Pavie. Voici M. Filippo Meda prononçant son discours. A sa gauche, M. Steeg, à sa droite, M. Agnelli.

UN AÉROPLANE QUI VIENT ATTERRIR SUR LE TOIT D'UN HANGAR



LE PILOTE, QUI S'EST TIRÉ INDEMNÉ DE L'AVENTURE, S'APPRÊTE À DESCENDRE À TERRE À L'AIDE D'UNE ÉCHELLE POSÉE AU BORD DU TOIT. Cette arrivée d'un biplan bi-moteur n'est qu'un bien petit incident en comparaison des risques courus chaque jour par nos aviateurs, mais la photographie est assez curieuse pour mériter la publication. Le pilote revenant d'un vol au-dessus des lignes ennemies a manqué son atterrissage. Voulant par une manœuvre à gauche revenir sur le terrain qu'il venait de dépasser, il a heurté le toit, l'un de ses moteurs s'étant arrêté. Par une chance rare, l'appareil s'est posé presque doucement sur le hangar et s'y est immobilisé.